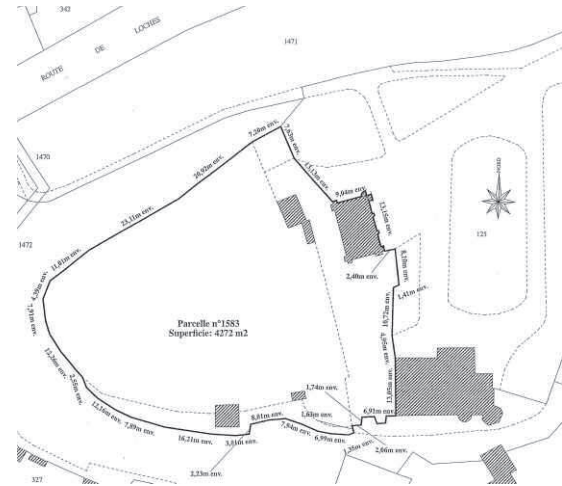


PREUILLY-SUR-CLAISE

Indre-et-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement Loches
I.S.M.H. 1927



1

2

Les VESTIGES DE L'ÉGLISE CASTRALE SAINT-MELAINE du château du Lion sont situés à l'intérieur de la place forte établie depuis le X^e s. sur un éperon dominant la ville. La totalité des éléments subsistants est datable du XII^e s. (non compris les aménagements malheureux du XIX^e siècle).

Les vestiges en élévation, qui seuls sont visibles actuellement, sont ceux d'un porche (sans doute clocher-porche) surmonté d'un étage ouvrant largement vers la nef disparue. La représentation de Chastillon (XVII^e s.)

PreUILLY-sur-Claise (Indre-et-Loire)
Vestiges de la collégiale Saint-Melaine
(clocher-porche)

1. Vue d'ensemble depuis la ville
2. Plan d'ensemble du site
(M. de Bossoreille, arch., 2007)
3. Plan restitué de l'ensemble
de la collégiale
4. Coupe transversale, état avant
travaux (M. de Bossoreille, arch.)



□ plan probable de la partie détruite au début du XX^e s.
■ XII^e siècle
échelle

3



4



5



7

Preuilley-sur-Claise (Indre-et-Loire)
Vestiges de la collégiale Saint-Melaine
(clocher-porche)

5. Façade sud du clocher-porche

6. Façade est du massif occidental

7. Façade nord



6

et les arrachements visibles sur la face ouest indiquent que ce porche fermait une nef de même largeur et de construction appareillée de manière identique. Cette nef et son abside semi-circulaire (peut-être accostée d'absidioles orientées) s'étendaient sur quarante mètres environ vers l'est. L'ensemble avait donc une emprise au sol d'environ 50 m sur 15 m.

Le monument apparaît actuellement comme une tour rectangulaire, confortée aux angles et en milieu de faces (ouest et est) par des contreforts plats, à l'aspect austère. Dans sa configuration originelle, deux espaces voûtés superposés en constituaient l'essentiel, complété sans doute par un étage de beffroi moins large.

L'espace inférieur a été rescindé en deux parties par un plancher en béton. Le sol initial (tout comme celui de la nef) n'est pas connu avec précision. Vu le profil du terrain sur les trois côtés « extérieurs », il y avait peut-être plusieurs emmarchements intérieurs, ce qui expliquerait que cette partie s'ouvrait vers la nef par une grande arcade centrale et une unique ouverture plus modeste au nord. Le voûtement est assez particulier : berceau brisé nord-sud à doubleaux latéraux et à larges pénétrations ouest et est sur la partie centrale, demi-berceaux sur les parties latérales.

L'espace supérieur reproduit le même système de voûtement, avec des pénétrations ouest et est en partie centrale plus modestes. Une grande ouverture vers la nef, en partie centrale, laisse penser à une tribune et les passages latéraux (très réduits au nord) suggèrent de possibles tribunes sur d'étroits bas-côtés de nef.

Deux escaliers, l'un dans le contrefort nord-est, l'autre dans le contrefort nord-ouest, permettent toujours d'accéder, le premier à l'étage, le second au beffroi par l'intermédiaire d'un couloir étroit collé sur la partie supérieure du mur ouest.



8



9



10

Le décor sculpté était d'une très grande qualité, mais il est, depuis 1930, réduit à dix-huit chapiteaux à décor de masques et végétaux à folioles étirées en creux marquées de chevrons gravés. Cette production encore en place a des rapports très étroits avec certains chapiteaux « en gerbes de blé » des parties hautes de la nef de l'abbatiale Saint-Pierre de Preuilley.

Le musée de Cleveland (États-Unis) possède, depuis 1930, douze petits chapiteaux (présentant des lions, des oiseaux, des dragons, une Luxure, des cavaliers, ...) et deux gros chapiteaux (un Christ dans une mandorle tenue par deux anges, assis sur un trône, bénissant ; un triptyque Annonciation-Visitation-Nativité), qui lui ont été donnés par un acheteur américain. Le style et la finesse précieuse de l'ensemble (très différents du premier groupe encore en place) rattachent ces œuvres à la production la plus prestigieuse du proche Poitou autour de 1140-1150. Il faut noter aussi la présence d'un linteau sculpté qui renvoie de manière précise aux œuvres de Denis, un sculpteur roman dont on peut suivre la production ou les influences dans une quinzaine d'édifices régionaux.

8. Façade sud en cours de restauration

9. Façade sud restaurée

10. Vue intérieure

11. Vue sud-ouest après travaux



11

Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire)
Vestiges de la collégiale Saint-Mélaine
(clocher-porche)

12. Ange figurant sur un chapiteau,
actuellement conservé au Musée
de Cleveland, USA (cl. M. Fleury)

13. Autre chapiteau conservé en place,
à décor de masque et végétaux
(cl. M. Fleury)



12



13

Archives J.-X. Carré de Busserolle,
*Dictionnaire historique et biographique
d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province
de Touraine*, t. V, Tours, 1883, p. 182-183.

G. Picardat, *L'église abbatiale de Preuilly-
sur-Claise*, 1895, p. 368-413.

R. Crozet, « Les églises de Preuilly-sur-Claise.
L'ancienne église Saint-Mélaine et ses
chapiteaux », *Bulletin Monumental*, 1933,
p. 325-329.

R. Crozet, « L'église-porche de Saint-Mélaine
de Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire) »,
Bulletin Monumental, 1949, p. 144-149.

M. Herme-Renault, « Claude Chastillon
et sa topographie française », *Bulletin
Monumental*, 1981, III, p. 142-163.

B. Joubert de la Motte, « Le château du
Lion », *Les cahiers de la Poterne*, n° 20.
Extraits dans *Bulletin des Amis du Pays
Lochois*, n° 8, 1992.

P. Leveel, *La Touraine disparue*, 1994.

F. Juin, « Saint-Mélaine de Preuilly-sur-
Claise », *Les tours-porches de la Loire moyenne
et du Berry (XI^e et XII^e siècles). État de la
question*, Mémoire de DEA, Poitiers, 1999.

G. Fleury, « Une classification des chapiteaux
de l'ancienne abbatiale romane Saint-Pierre
de Preuilly », *Bulletin de la Société
Archéologique de Touraine*, 2008, p. 89-110.

G. Fleury, *Denis un sculpteur roman et son
entourage artistique en Touraine au XII^e siècle*,
Chemillé-sur-Indroits, 2009.

G. Fleury, « Preuilly-sur-Claise, château du
Lion. Les vestiges dispersés de l'église castrale
Saint-Mélaine », *Mémoires de la Société
Archéologique de Touraine*, t. LXVII, 2010,
p. 65-83. (C'est grâce à l'accueil bienveillant
de ses propriétaires actuels que nous avons
mené notre travail à son terme. Nous les
remercions.)

Ne demeure de l'église Saint-Mélaine, objet d'un pèlerinage local au saint dont elle conservait des reliques, qu'un avant-corps dont les fonctions apparaissent multiples : vaste porche-vestibule, zone de transition entre le niveau de la poterne du château et la nef, étage à usage liturgique, étage supérieur faisant fonction de beffroi ou de « chambre forte ». Sa haute élévation vers la ville ne manquait pas d'être un fort symbole du pouvoir baronnial. À eux seuls ces vestiges, par leur architecture et leur décor, sont d'une grande importance pour l'histoire locale et l'histoire de l'art français.

Privé de sa toiture d'origine, depuis au moins le début du XX^e s., cet avant-corps d'église n'était couvert en partie centrale que par une chape de ciment en terrasse et sur les parties latérales par des appentis posés à l'emplacement des demi-berceaux latéraux effondrés. Ces couvertures étaient très dégradées et laissaient passer les eaux de pluie. D'autre part, les arrachements des murs de la nef, ainsi que les piliers appliqués sur la partie médiane du mur est, avaient été sapés depuis longtemps. La conjonction de ces deux faits entraînait une dégradation des voûtes subsistantes et dernièrement, la cohésion des maçonneries des murs ayant été amoindrie, le risque important d'un effondrement quasi total apparaissait clairement.

Les travaux ont consisté à étayer les murs et piliers de la face orientale, puis à lier les divers murs par des filins d'acier intérieurs et enfin à recouvrir l'ensemble par une toiture à deux pans en acier teinté brique. Solutions d'urgence qui assurent la survie du monument en attendant mieux.

Pour ces travaux, la Sauvegarde de l'Art français a accordé, en 2010, une aide exceptionnelle de 30 000 €.

Gérard Fleury